

1914 BAUDHUIN Jules Arthur

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.	
Nom BAUDHUIN	
Prénoms Jules Arthur	
Grade 2^e C.	
Corps 60^e R.A.C.	
N° Matricule.	4732 au Corps — Cl. 1913
à	680 au Recrutement Avesnes
Mort pour la France le	06.09.1914 à 10 heures
à	Haraucourt (Meurthe et Moselle)
Genre de mort	Tué à l'ennemi
Né le	18 novembre 1893 à Le Cateau
	Département Nord
Avec municipalité Paris et L'Isle, à déclarer rue et N°.	
Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.	Jugement rendu le
	par le Tribunal de
	acte ou jugement transcrit le 27 décembre 1913
	Le Cateau / Nord
N° du registre d'état civil	
534-708-1921. [20434]	

Né le 12 novembre 1893 à 9 heures à Le Cateau
Né Farçage, reconnu et légitimé Baudhuin le 31 octobre 1896)

Profession Caviste

Domicilié à Le Cateau

Fils de Baudhuin Jules,

Domicilié à Le Cateau, 29 rue Louis Carlier.

Et de Farçage Julia Célestine, ouvrière de fabrique, 17 ans (O1876).

Domiciliée à Le Cateau, 43 rue Genty.

Marié le Célibataire

Bureau de recrutement d'Avesnes (Nord)

Matricule 1680 **Classe** 1913

Grade et corps Canonnier conducteur de 2^e classe au 60^e Régiment d'Artillerie de Campagne, 12^e Batterie.

¹ Erreur de transcription sur la fiche Mémoire des Hommes. Il s'agit bien du 60^e R.A.C. et non le 250^e R.A.C.
Mort pour la France Tué à l'ennemi, le 06 septembre 1914 à 10 heures, à l'âge de 21 ans, à Haraucourt (Meurthe et Moselle).

Transcription N°171 à Le Cateau

Sépulture Nécropole Nationale de Courbesseaux (Meurthe-et-Moselle), tombe N° 558.

Monument aux Morts de Le Cateau

Détail du service Incorporé soldat canonnier conducteur de 2^e classe au 60^e R.A le 27 novembre 1913; Maintenu au service; Décédé le 06 septembre 1914 à Haraucourt des suites de blessures de guerre

Morphologie: Cheveux châtain foncés ; yeux bleus; front vertical; nez rectiligne; visage rond; taille 1m77; Degré d'instruction générale 3.

N°171 Acte de transcription de Décès de BAUDHUIN Jules

Soixantième Régiment d'Artillerie. Acte de décès. L'an mil neuf cent quatorze, le six septembre, à 10 heures, étant à Haraucourt (Meurthe et Moselle) acte de décès de Jules Arthur Baudhuin, deuxième canonnier à la douzième batterie du soixantième Régiment d'artillerie, numéro matricule quatre mille huit cent trente deux, domicilié en dernier lieu à Le Cateau (Nord) 29 rue Louis Carlier, décédé à Haraucourt (Meurthe et Moselle), le six septembre mil neuf cent quatorze à dix heures du matin, tué à l'ennemi au combat d'Haraucourt; Fils de Jules et de Farçage Julia Célestine, domiciliés à Le Cateau (Nord); Conformément à l'article 77 du code civil, nous nous sommes transporté auprès de la personne décédée et assuré de la réalité du décès. Dressé par nous, Paul Louis Joseph Bossut, chef d'Escadron au soixantième Régiment d'Artillerie, officier de l'état civil, sur la déclaration de Jules Mignot, Capitaine Commandant la douzième batterie du soixantième Régiment d'Artillerie et d'Albert Chollet, maréchal des logis, Chef de la douzième batterie du soixantième Régiment d'Artillerie, témoins qui ont signé avec nous après lecture. Suivent les signatures. Vu par nous, Aubry, sous-intendant militaire de première classe. Signé: Aubry. Vu pour légalisation de la signature de M. Paul Louis Joseph Bossut. Bordeaux le neuf novembre mil neuf cent quatorze. Le Ministre de la Guerre par délégation, le Chef du Bureau des Archives Administratives. Signé: Illisible. En marge se trouve la mention suivante: "Mort pour la France". Le Ministre de la Guerre par délégation le Chef du Bureau des Archives Administratives. Signé: Illisible. Mention additive (Loi du 18 avril 1918) Le soldat Baudhuin, né le douze novembre mil huit cent quatre vingt treize, au Cateau, canton du dit (Nord) était célibataire. Paris le quatre novembre mil neuf cent dix neuf. Le Ministre de la Guerre par délégation le Chef du Bureau des Archives Administratives. Signé: Illisible. L'acte de décès ci-dessus a été transcrit le trente et un décembre mil neuf cent dix neuf onze heures trente cinq minutes du matin, par nous Charles Jounieau, Adjoint au Maire de la Ville du Cateau, Officier de l'Etat civil par délégation. Suit la signature de l'Adjoint.

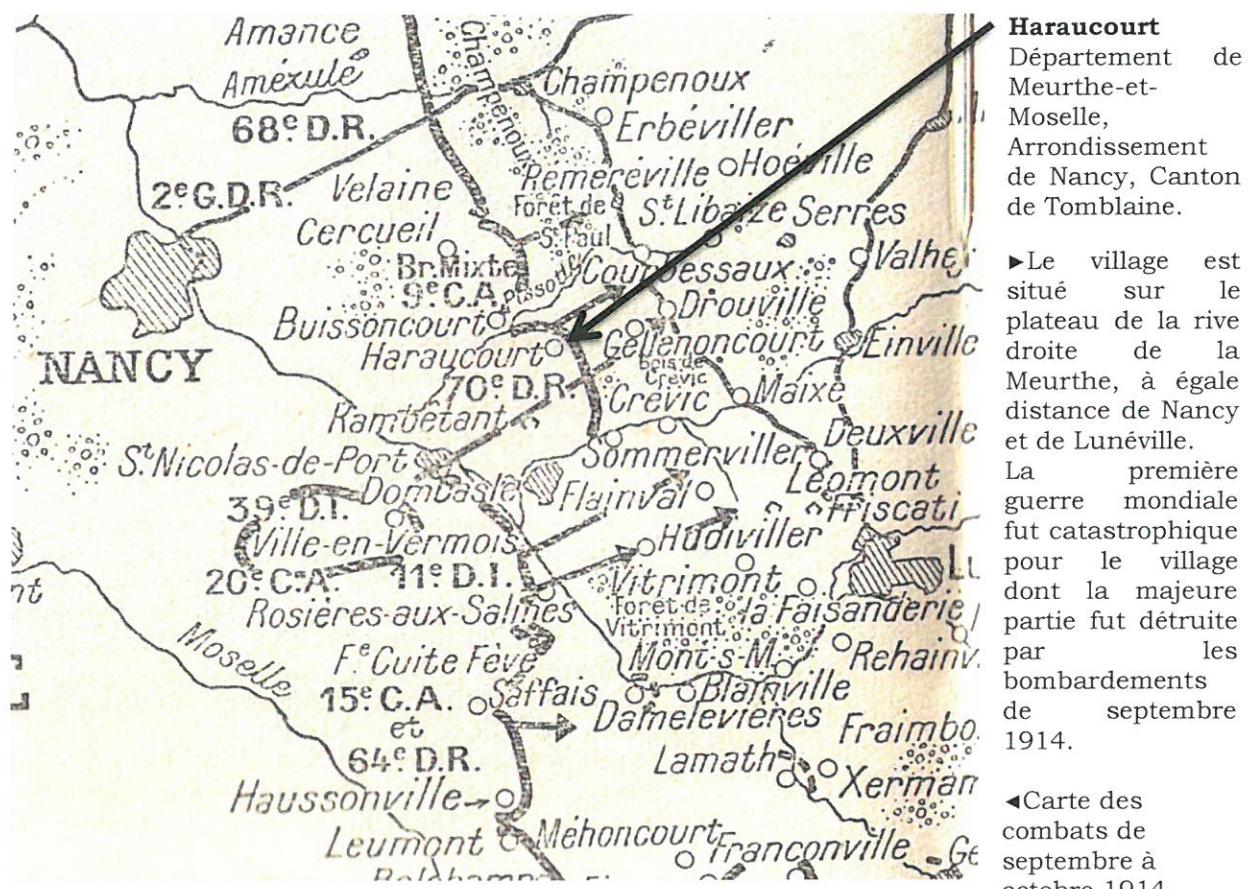
Morts au même endroit:

Le Cateau: Caron Louis; **Baudhuin Jules;**

Etaient au même régiment:

Le Cateau: Caron Louis; **Baudhuin Jules**

Localisation du lieu du décès



Historique et combats du 60^{ème} Régiment d'Artillerie de Campagne en 1914

En 1914 Casernement à Troyes (bat. 1 à 6) et Neufchâteau (bat. 7 à 12), 20^e Brigade d'Artillerie, artillerie du 20^e Corps d'Armée; Composition: 4 groupes, 12 batteries de 75 (48 canons)

1914 Bataille de Morhange: Morhange; Bataille des Flandres

1915 Flandres: Lizerne, Steenstraate (août); Artois: La Targette, Neuville-Saint-Vaast, Vimy (mai-juin); Champagne: Maisons-de-Champagne, Bois du 1/20.000 (sept.)

1916 Bataille de Verdun: Louvemont, Douaumont, cote 304 (mai); Bataille de la Somme: Rancourt, Sailly-Saillisel (oct.), bois de Saint-Pierre Vaast

1917 Le Chemin des Dames (avril-mai)

1918 Marne (juil.)

JMO du 60^e RAC,

Cote 26 N 1012/23, pages 12 & 13.

Journée du 06 septembre 1914

La 12^e batterie reprend sa position de la veille, le poste d'observation est à 800 m dans la cabane d'une saline. Vers 10 heures le 4^e groupe reçoit l'ordre de se porter à l'Est d'Haraucourt pour contrebuter de l'artillerie située au N-O de Drouville.

Les reconnaissances se portent à hauteur des tirailleurs au sud de Gellenoncourt, il n'y a pas d'artillerie à l'endroit signalé, les projectiles de 77, de 105 qui empêchent notre infanterie d'avancer et pourraient

les reconnaissances, viennent d'un autre endroit ; le groupe se mettra tout de même en batterie.

Le poste d'observation du Capitaine est sur la ligne des tirailleurs, à droite, à la tête du petit vallon de direction Est-Ouest situé à 1500 m^e de Gellenoncourt, la position de batteries est à 600 m^e plus à l'Ouest dans le même ravin.

Les batteries en groupes arrivent en ligne de colonnes par pièce, elles ont passé entre Harancourt et la Four de Doménil, elles marchent dans la direction de Gellenoncourt ou se maintenant à l'Ouest de la route d'Harancourt à Gellenoncourt qu'elles franchiront seulement dans le fond de la vallée.

Les batteries sont vues des hauteurs de St^e Libaire, elles sont prises à parti par l'artillerie de petit calibre et les obusiers légers (au moins six batteries) qui ouvrent sur elles un feu rapide. La 12^e subit des pertes peu importantes. Le 2^{ce}? Parcy a la pied brûlé, il est remplacé sous le feu. Le M.P. Crosnier reçoit un éclat dans le poignet, il est hors de combat. Le servant Forget reçoit une balle dans l'épaule. Le signaleur Content est blessé légèrement à la main.

Les batteries échappent au feu en tournant au Sud alors que l'ennemi dirige un tir systématique vers le Nord.

La batterie une fois en position, règle son tir sur le manuel de St^e Libaire et exécute derrière un tir systématique. Aucun objectif n'est visible.

Le ravitaillement est fait sous le feu, les canons descendant une longue pente sur laquelle ils sont visibles. La batterie ne subit aucune perte, les voitures

suivant des itinéraires variables. Les avant-trains sont d'abord placés à 800 m en arrière, ils sont pris sous le feu. Un conducteur est tué - Baudhuin. Le Brigadier Gerty est blessé, les conducteurs Blondel et Bouchez également. Les avant-trains se retirent alors à l'échelon. Pendant cette journée l'infanterie qui occupait le terrain, situé entre les ports d'observation et les batteries, n'a pas fait un pas en avant, mais elle a tenu. L'artillerie qui est venue à ses côtés, avec une mission insistante l'a sans doute convaincu à rester sur place.

De temps à autre sont lancées des salves de neutralisation. Les batteries restent en position et bivouaquent sur place.



Sources: Ministère de la Défense @ mémoire des hommes; Archives militaires du Nord; Historique des Régiments @chtimiste.com; Mairie de Le Cateau. Recherche AD Nord: Lucie Eresman; Photo sépulture: Daniel Lefèvre Cartographie IGN Géoportail;





Mademoiselle Louise



◀ Mère de Jules Baudhuin, Mme Julie Célestine Badhuin, née Farcage en 1876, est une héroïne de guerre.

Ce 26 août 1914, à quoi pensaient ces jeunes fantassins et cavalier anglais engagés dans la bataille du Cateau ??

Si l'on connaît le sort qui a été réservé à la plupart d'entre eux, David Cruikshank, 19 ans, écossais engagé au régiment des Cameronians qui sont des fusiliers écossais, ne s'attendait sûrement pas à ce qui allait être son destin.

► Pour information, ce régiment porte le nom de Richard Cameron, ministre presbytérien qui a donné son nom à ce régiment. Chaque homme du régiment recevait une bible. Plus de 7.000 hommes de ce régiment ont perdu la vie en 14/18.

David Cruickshank est blessé dans une rue du Cateau, et n'a qu'une idée : faire le mort et attendre. A la fin des combats, il se dirige vers les maisons de la rue du Pont bleu maintenant rue Louis Carlier. A une porte, une femme l'aperçoit il s'écrie : moi tué, moi tué, Maman soleil, Maman soleil lui crie t-il.

En triste état et pratiquement fou, Julie Baudhuin le fait rentrer chez elle et, avec Léon, 17 ans et Marie, 12 ans, ils lui prodiguent des soins, le nourrissent et lui arrange une cachette dans une remise au fond du jardin.

Le mari de Julie, Jules Baudhuin, âgé de 41 ans, était alors combattant puis fut fait prisonnier.

Au début, David reste caché dans la remise, puis petit à petit, il



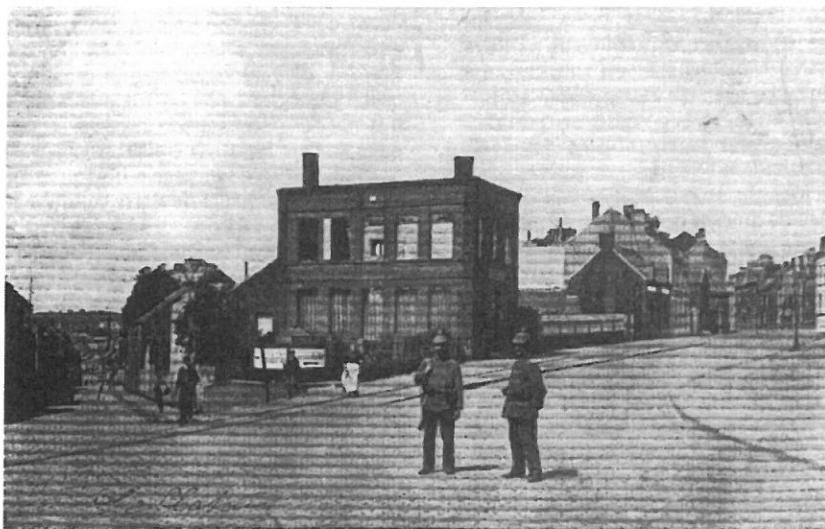
devient comme un fils et s'intègre dans la maison, manquant parfois d'être découvert.

Un jour, des inquisiteurs pénètrent dans la maison et David est jeté et recouvert dans le coffre à linge, devant lequel Julie reste plantée durant le contrôle. Il aura encore l'occasion de s'y cacher par la suite.

Au bout de 3 mois, remis de ses blessures, il peut faire d'autres projets que de rester dans la maison.

Julie, teint les vêtements de David en noir, ce qui lui permet, la nuit tombée, de sortir avec Léon. C'est lors de ces sorties qu'il rencontre Aimée Olivier qui, mise dans la confidence, lui apporte du tabac et bien sur, tombe amoureuse de David, et bientôt une liaison s'établit.

Afin de passer inaperçu, ils leurs vient l'idée de le transformer en femme, prénommée Louise. Grâce à une perruque, aux vêtements et aux efforts de comportement il devient vite une jeune fille au pas chaloupés et, pour tester leurre, il sort un soir avec sa compagne. Ils rencontrent des Allemands qui le prennent vraiment pour une Fräulein !



▲ 1914 Sentinelles Allemande en faction à l'octroi, à Le Cateau ▲ encombre.

Evidemment, sortir de cette façon frôlait l'inconscience car un incident est relaté suite aux paroles d'un Catésien ivre, qui sans savoir qu'un allemand le comprenait, dit que des anglais étaient cachés dans le quartier, d'où une fouille systématique des habitations.

De plus, de plus en plus de personnes sont dans la confidence mais personne n'aurait pensé à trahir bien que la suite va nous prouver le contraire.

Une dame du quartier s'intéressait vivement à David. Elle l'avait reconnue car durant la bataille, il faisait le coup de feu sur le pas de sa porte. Elle sortait de sa maison avec un seau d'eau. Une balle perce le seau et troue ses vêtements, une autre balle lui frôle la jambe. Surprise, elle dévisage ce soldat avec attention et, plus tard, l'ayant rencontré dans son déguisement, elle lui dit qu'elle savait qui il était. Elle lui fait des avances mais David la repousse. Pour se venger de cet affront, elle le dénonce aux Allemands.

Le 10 septembre 1916, vers minuit, les Allemands se présentent au domicile des Baudhuin.

David était couché avec Léon et il n'a pas le temps de se cacher. Les policiers se dirigent vers le lit : « Qui est celui là ? Mon fils » répond t-elle » Et celui là ? Un cousin » Mais les Allemands savent qui il est et l'arrêtent ainsi que Léon et Julie, la petite Marie étant laissée seule dans la maison. Ils prennent le chemin de la prison du Cateau appelée l'hôtel des Haricots qui est situé rue cuvier. Cette prison contient les réfractaires aux travaux imposés par les Allemands. Le lit est une simple paillasse et la nourriture consiste à un quignon de pain noir par jour et d'un peu d'eau.

Le 27 septembre 1916, les accusés sont traduits devant la cour martiale Allemande.

David, interrogé, est accusé d'espionnage et, devant l'avalanche de questions, en Français, en Anglais ou en Allemand, il se résous à dire qu'il est effectivement un soldat britannique et raconte comment il avait été séparé de son unité après les combats acharnés dans les rues de la ville. Il leur confirme n'avoir jamais quitté la maison où il était hébergé et c'est par la suite, qu'il comprend qu'il a été trahi par la femme qui l'avait reconnu car les juges lui disent où et comment il vivait et lui parlent de ses divers déplacements dans le Cateau.

Le président du tribunal prononce la peine de mort pour espionnage et c'est ici qu'intervient un courageux élan du cœur de Mme Baudhuin. Elle venait d'être condamnée à 10 ans de prison en Allemagne et Léon à 2 ans de travaux forcés, comme bûcheron, dans le Bois L'évêque. A l'énoncé du verdict, le sang de Julie ne fait qu'un tour et elle enflamme le jury par une plaidoirie passionnée, évoquant son fils, Jules, mort au combat et lance aux jurés militaires : « La guerre m'a pris mon fils, Dieu m'en a envoyé un autre ! »

S'enhardissant, il sort très souvent avec cet accoutrement qui lui va à ravir et il lui arrive une aventure cocasse à Bazuel. Parti aux provisions, en compagnie d'une jeune femme et de son bébé, ils avaient attaché un sac d'estomac de bœuf sous le landau. Au retour, contrôlé, la fraude est découverte par les allemands. Prenant un air des plus féminin, souriant à faire faiblir les sentinelles, qui n'avaient d'yeux que pour cette demoiselle française, elles le laissèrent passer sans encombre.



Travailleurs forcés embarqués pour partir en Allemagne. ►

Emprisonné au Cateau, David est transféré à Aix la Chapelle ou enfermé dans une cage de fer il est obligé de se tenir accroupi. En l'espace de 6 semaines, il perd 7 kg, dus aux privations de nourriture aux coups et brimades diverses

D'Aix la Chapelle, il est transféré à Cologne, avec d'autres prisonniers dans un wagon à bestiaux. Là, même régime de vie, plutôt de survie. La faim le tenaillant, il en arrive à mâcher des bouts de ses vêtements, de dévorer l'herbe sèche de sa paillasse, pour essayer de calmer sa faim.

Puis, il est de nouveau transféré à Kassel et interné avec des délinquants de toutes espèces.



Il refuse de participer au travail que les allemands voulaient qu'il fasse ce qui lui vaut d'être envoyé dans une obscure cellule, avec une chaîne qui lui relie le cou et les bras, ses mains sont également menottées. Lors de l'unique repas quotidien, composé d'un mince quignon de pain et d'un peu d'eau, le gardien lui libère une main.

Ces mauvais traitements le rendent malade et, en 1917, il n'a plus la force de bouger et reste prostré, attendant que la mort fasse son effet. Il demande à être vu par un médecin et comme il ne sait plus marcher, les sentinelles le portent chez le docteur de la prison. Il ne pèse plus que 53 kg sur les 75 d'origine et il est devenu presque aveugle, à cause de sa réclusion dans une cellule peinte au lait de chaux.

David comprend que dans ces conditions, il va y laisser sa peau. A contrecœur il demande à travailler dans la menuiserie du camp ou il participe à la fabrication de cercueils.

Compte tenu des menaces d'éventuelles représailles qui pourrait être exercées sur les soldats allemands détenus par les autorités britanniques, les Allemands finissent par accepter l'envoi, par les britanniques, de vivres pour leurs prisonniers. Les conditions de vie s'améliorent un peu, L'heure de la libération sonne le 2 décembre 1918 et David libéré, retourne chez ses parents, à Glasgow.

Après en avoir délibéré, les juges condamnent David à 20 ans de réclusion en forteresse allemande.

► Julie est internée à Siegburg où elle connaît un travail pénible, la faim, les privations, les coups. Elle y rencontre une autre Catésienne, Marie-Louise Cardon, emprisonnée pour les mêmes faits, commis à Bertry.

Mais David n'a pas oublié Aimée. Des fiançailles discrètes avaient été organisées et dès que la War Office l'autorise à retourner en France, David se rend au Cateau. Si les retrouvailles entre les tourtereaux sont délirantes, il n'en est pas de même avec Julie. D'un caractère possessif, elle le considérait comme son fils adoptif, et ce qui devait arriver, arriva : ils se fâchèrent pour de bon. Le 12 février 1919, devant Emile Picard, Maire du Cateau, David et Aimée échangent le oui traditionnel. Julie n'apparaît pas dans la liste des invités et l'on se demande même si elle a assisté au mariage.

Les jeunes mariés repartent vivre en Ecosse puis David et Georges viennent compléter la famille. Quand aux Baudhuin, dont la maison avait été détruite, ils ont emménagé au 15 rue Carlier. Julie et Marie, sa fille, travaillent à l'usine de broderie Picard, rue du Marechal Mortier. En 1926, elles habitent rue des hirondelles dans la cité dite Picard.

En 1927, Mesdames Baudhuin, Cardon, Belman et Lesur de Bertry sont invitées, à l'initiative du Daily Telegraph, à un voyage triomphal en Angleterre.

David Cruickshank n'y parut pas et son nom ne fut même pas cité dans les relations de la semaine Londonienne.

Le 10 décembre 1936, à 14 h 30, un corbillard suivi des autorités locales et d'une foule importante part de la cité Picard. Julie Célestine Baudhuin fait son dernier voyage. Sur le cercueil, un coussin avec trois médailles bien en vue, celle du roi Georges V, celle d'argent de la reconnaissance Française, et une de vermeil du Ministère des affaires étrangères



Médaille d'argent Georges V



**Médaille d'argent du Ministère
des Affaires Etrangères**



**Médaille de la
Reconnaissance
Française
de 2^e classe**
◀Avers▶ ▶Revers▶



Jusqu'en 1960, le couple Cruikshank se rendait, parfois, en visite dans la famille Olivier au Cateau. Quand la tante d'Aimée, Céline Place décède en 1966, les Cruikshank ne vinrent plus au Cateau, cité qui fut le théâtre de leur peu banale aventure.

Qu'est-il advenu de la mauvaise Française, comme l'on disait à cette époque ?

A l'issu de la guerre, celle-ci est condamné à mort, convaincue d'intelligence avec l'ennemi, tant à Paris que dans d'autres villes de France. On ne sait si la sentence fut mise à exécution.

Sources: Ce récit, que vous pouvez consulter à la Médiathèque du Cateau, a pu être réalisé grâce aux sources suivantes : Archives de Cambrai: Sous leurs griffes, Annales Cambrésienne de la guerre 14/18; Journal Caudrésis Cambrésis de mars et avril 1917; Journal Daily Telegraph du 18 février 1927; Archives du Cateau; Journal de guerre de Charles Laforest; Témoignages privés de: Mr et Mme Baudhuin-Kourtz de Boulogne sur Mer; Mlle Line Gavéraiaux du Cateau dont le père fut l'ami de David; Mme Joëlle Bailleul Claisse du Cateau, petite nièce d'Adèle Place; Et bien évidemment grâce aux minutieuses recherches effectuées par Jean-Marc Caudron que je remercie pour l'autorisation de synthèse de son document.

